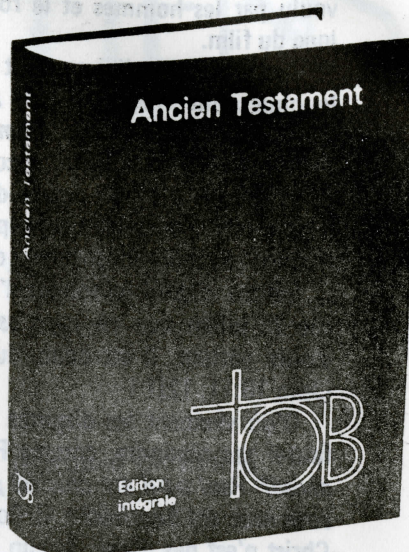


L'ANCIEN TESTAMENT DANS LA TRADUCTION OECUMÉNIQUE

Depuis plusieurs mois déjà, un second volume de la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) est en vente.

Cette nouvelle traduction s'appelle **oecuménique** parce qu'elle est le travail d'environ 60 biblistes catholiques et protestants. Chaque livre que contient l'Ancien Testament a été traduit par un comité composé de savants appartenant principalement aux deux confessions.

Du point de vue de la traduction, un travail d'équipe présente des avantages certains; la collaboration de nombreux savants certifie l'objectivité de la traduction.



I. L'ordre des livres. Les lecteurs seront sans doute surpris de l'ordre des livres de la TOB. Dans cette traduction, un effort a été fait pour revenir à la **tradition palestinienne** pour ce qui est de l'ordre des livres. Cet ordre est le suivant:

- 1 — Les livres de la Loi (Thora)
- 2 — Les livres des Prophètes (Nebiim)
- 3 — Les Écrits (Kethubim)

Cet arrangement des livres de l'Ancien Testament n'est pas le fruit du hasard. Les livres de la **Thora** viennent d'abord car ils constituent la base de la religion juive. La **Thora** est composée des cinq premiers livres de la Bible. Dans les **Nebiim**, on trouve: Josué, Juges, I et II Samuel, I et II Rois, Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, les 12 petits prophètes.

Le livre de Daniel a été placé parmi les Kethubim, conformément aux plus anciennes traditions juives.

La TOB comprend aussi les livres deutérocanoniques (ou les Apocryphes) que les Juifs d'Alexandrie, au 2ème siècle avant Jésus-Christ, avaient ajouté aux livres de l'Ancien Testament. Toutefois, il n'est pas prouvé que ces livres aient été considérés comme **canoniques** par l'ensemble des Juifs qui vivaient hors de Palestine.

II. Les manuscrits de base à la TOB. Les manuscrits de l'Ancien Testament qui ont été utilisés par les traducteurs de la TOB sont, principalement, ceux du moyen-âge (par exemple: le Codex de Leningrad). Toutefois, les textes de Qumrâm s'avèrent toujours utiles dans le travail de traduction; bien que mille ans plus anciens, ils comparent favorablement avec les manuscrits de la Bible hébraïque qui sont couramment reçus et utilisés. A ce propos, il faut rappeler que les manuscrits du moyen-âge, bien qu'ils soient plus tardifs que ceux de Qumrâm, n'en sont pas moins des copies authentiques des Écritures hébraïques. La copie des textes sacrés, travail des Scribes et des Massorettes, se faisait avec le plus grand sérieux. Les Juifs vénéraient à ce point les textes sacrés qu'ils brûlaient toute copie qui n'était plus en bon état, ce qui explique pourquoi nous ne possédons pas un nombre plus grand de copies de la Bible hébraïque originale. Les copies que nous possédons suffisent néanmoins à certifier l'authenticité des textes bibliques tels que nous les avons à l'heure actuelle.

III. Les notes. La TOB se veut non seulement une traduction, mais en outre, un commentaire du texte biblique: commentaire philologique, historique et théologique.

Malgré l'érudition incontestable des auteurs de la TOB, nous invitons les lecteurs à ne pas accepter comme parole d'«évangile» tout ce qui est affirmé ou supposé dans ces notes.

Les notes théologiques de la TOB semblent aborder le texte biblique avec un certain scepticisme; elles mettent en doute l'authenticité et l'autorité d'un grand nombre de passages, en s'appuyant sur des «**principes critiques**»¹ qui ne sont plus partagés par une majorité de savants. En outre, il ressort de ces notes qu'on accorde, dans la TOB, une autorité normative à l'**histoire comparée des religions** qui fait dire que la Bible est «un échantillon de légendes, écloses dans le vaste champ de la mythologie»²

Pour ce qui est du **canon**³ de l'Ancien Testament, les auteurs de la

TOB s'appuient sur la critique littéraire et sur la critique des formes. Ainsi, par exemple, la canonicité des «cinq livres de Moïse» n'aurait été reconnue par le peuple juif qu'au quatrième siècle, sous l'influence d'Esdras.⁴ Les guillemets («cinq livres de Moïse») soulignent la position des auteurs sur la «tradition» que Moïse a écrit le Pentateuque. C'est aussi «par la suite» — nous dit la TOB — que fut fixé le canon des Prophètes, donc après le 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Quant à Daniel, il serait encore plus tardif. La TOB fait grand cas de l'usage des livres deutérocanoniques par le peuple juif; mais ce sont les protocanoniques que le peuple reconnaissait, à l'unanimité, comme «Paroles de Dieu». (cf. Luc 24:44, 45)

La Bible elle-même indique qu'Esdras ne fut pas le premier à promulguer l'autorité de la loi de Moïse. Dès l'entrée en Canaan, le peuple fut soumis à cette loi:

«Et là Josué écrivit sur la pierre une copie de la loi que Moïse avait écrite devant les enfants d'Israël.» (Josué 8:32)

«Il n'y eut rien de tout ce que Moïse avait prescrit, que Josué ne lût en présence de toute l'assemblée d'Israël, des femmes et des enfants, et des étrangers qui marchaient au milieu d'eux.» (Josué 8:35)

Cette loi de Moïse ne doit pas être limitée au Décalogue (les dix commandements) car elle comprend «Toutes les paroles de la loi, les bénédictions et les malédictions, suivant ce qui est écrit dans le livre de la loi.» (Josué 8:34 cf. Deutéronome 27-30). Il ne s'agit pas, non plus, de simples traditions orales car il est question de «tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse» (Josué 23:6 cf. II Rois 17:37). Josué reçut lui-même des lois et, aussitôt, elles furent intégrées au «livre de la loi de Dieu» (Josué 24:25, 26). La Loi de Moïse faisait donc autorité pour le peuple de Dieu: I Rois 2:3; II Rois 10:31; 14:6; 17:13; 22:8; 23:25; II Chroniques 17:9; Ésaïe 8:20 (comparez l'expression «à la loi et au témoignage» avec Josué 24:25-27; Daniel 9:11, 13; Malachie 4:4.

Selon les «principes critiques» adoptés par la TOB, les Prophètes (Nebiim) sont datés de telle sorte que l'élément **prédicatif** de ces écrits disparaisse. Quoi qu'il en soit, on ne peut en tout cas pas dater ces écrits postérieurement à Jésus! Or, Il est venu — dit-Il — pour accomplir tout ce qui était écrit de Lui dans les Prophètes (Luc 24:44). Jésus affirme que «Tout cela est arrivé afin que les écrits des Prophètes fussent accomplis» (Matthieu 26:56).

Mais la TOB ne semble pas faire un très grand cas de ces affirmations du Christ. L'Évangile nous présente l'accomplissement de prophéties bien précises. Pour les auteurs de la TOB le message des prophètes est avant tout un reflet de leur époque; tout au plus, retrouve-t-on, dans leur message, «certaines constantes»⁵ La TOB mentionne, par exemple, certaines identifications possibles du Serviteur de l'Éternel dans la prophétie d'Ésaïe (chapitres 42, 44, 50, 52, 53) mais Jésus-Christ, Lui, n'est jamais mentionné! Daniel 9:27 (cf. Daniel 11:31; 12:11) n'est pas — selon la TOB — une déclaration prophétique de nature prédictive: cet écrit daterait de 164 avant Jésus-Christ⁶ donc postérieurement aux événements auxquels ce texte de Daniel fait allusion: la profanation du temple, en 167 avant Jésus-Christ, par Antiochos IV Épiphane. Quoi qu'il en soit, que ferons-nous de l'application que Christ fait de cette prophétie, en Matthieu 24:15, de la destruction du temple (cf. Matthieu 24:2)?

Les évidences ne manquent pas, tendant à montrer que la datation du livre de Daniel au II^{ème} siècle avant Jésus-Christ n'est pas exacte. L'ancienne tradition juive et chrétienne voyait en ce livre l'œuvre d'un prophète contemporain de la captivité de Babylone.⁷ Nous pensons que cette date n'est pas sans fondement.

Le problème de la datation des livres prophétiques est lié à celui de la présence des miracles dans l'Écriture. Le langage miraculeux serait la marque d'une «théologie naïve». On met donc le mot miracle entre guillemets⁸ dans les notes explicatives. Avec les plaies d'Égypte, par exemple, la TOB n'ose pas affirmer qu'on se trouve en présence de faits bien réels. Le récit de ces «plaies d'Égypte» (entre guillemets dans la TOB) proviendrait des «traditions sacerdotale, yahviste et élohiste»⁹ Mais les critères grâce auxquels on distingue ces différentes traditions sont loin d'être acceptés avec unanimité par les savants bibliques. Le récit des plaies d'Égypte est important car il nous présente la première de ces grandes périodes bibliques qui furent caractérisées par des miracles. Ces miracles doivent être considérés comme des événements historiques car c'est ainsi que les textes les présentent. Ils ne sont pas simplement d'anciennes traditions qui «célèbrent la maîtrise du Seigneur sur la nature».¹⁰ Tel n'est pas le but du récit de l'Exode! En outre, le récit de ces miracles forme un ensemble cohérent et, de ce fait, n'apparaît pas à la lecture comme un «ramassis de mythes».¹¹

Les récits de la délivrance d'Égypte et de l'institution de la Pâque ne

sont pas «un ensemble de textes liturgiques» puisés dans des traditions d'époques diverses.¹² Dans la Bible, les mots qui servent à introduire ce récit ont pour but de nous présenter des faits historiques: ces paroles furent annoncées à Moïse et Aaron «dans le pays d'Égypte». Ce texte suit l'usage du Pentateuque qui a coutume d'indiquer le lieu précis où une loi a été délivrée: Lévitique 7:38; 25:1; 26:46; 27:34; Nombres 35:1; 36:13.

Les Israélites ont traversé miraculeusement la mer à pied sec (Exode 14:16). Pour la TOB, ce passage de la mer décrit une œuvre du salut divin, c'est-à-dire «une nouvelle création, celle d'un peuple à qui Dieu fait traverser la mort».¹³ Peut-on croire sincèrement qu'un texte aussi direct, de nature évidemment historique, puisse avoir une signification à ce point allégorique? ! L'auteur du livre de l'Exode voulait-il vraiment nous présenter de telles finesses théologiques? Toutes ces explications cachent une certaine gêne des annotateurs de la TOB à l'égard des miracles qui sont rapportés dans l'Écriture.

Ne l'oublions pas: «la critique biblique a dans le sang l'esprit du rationalisme, qui n'est certes pas l'esprit de la Bible».¹⁴ Disons un NON! catégorique à la critique rationaliste de la Parole de Dieu. Cette critique veut éviter — dit-elle — tout ce qui est «dangereusement subjectif», mais elle démontre, par son amour et sa confiance en la raison humaine, un subjectivisme des plus dangereux: celui qui ne tient plus compte des réalités divines.

Toute traduction de la Parole de Dieu a ses propres mérites. La TOB a les siens. Pour ce qui est des annotations, il faut les lire avec la plus grande précaution. Continuons à recevoir la Parole de Dieu «Non comme la parole des hommes mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la Parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez». (I Thessaloniens 2:13). Continuons à recevoir la Parole de Dieu par la foi, car c'est en ceux qui croient qu'elle peut agir.

YANN OPSITCH

NOTES

1. TOB, page 25
2. G. Bergmann, *Tempête sur la Bible*, p. 34 (Paris, Centre de diffusion des Bons Semeurs).
3. Le «canon» est la liste des livres que le peuple de Dieu considère comme provenant de l'inspiration divine et comme faisant autorité.
4. TOB, page 1889
5. TOB, page 734
6. TOB, page 1672
7. TOB, page 1672
8. TOB, page 132
9. TOB, page 145
10. TOB, page 145 note n
11. Voir E.J. Young, *An Introduction to the Old Testament* p. 66 (Aerdmans Pub. Co.)
12. TOB, page 151 note f
13. TOB, page 157 note l
14. G. Bergmann, page 116